

La Pâque de Cléopas



La Pâque de Cléopas. Les trois narrations présentées ici par Edmond Stussi sont destinées aux enfants et aux jeunes. Elles veulent être une fresque de l'essentiel des événements qui conduisent de la Passion à la Mort et à la Résurrection du Christ. La tâche n'est pas aisée : où est l'essentiel, l'incontournable ? Qu'est-ce qui est constitutif de la foi ? C'est un essai, il demande l'indulgence et le sens critique du catéchète.

Les narrations racontent les événements avec le regard d'un jeune juif contemporain qui découvre progressivement le Christ. Elles cherchent ainsi à éviter de tomber dans le piège du manichéisme juif-chrétien et de l'antisémitisme. Elles veulent dire la continuité de la foi biblique qui de la Pâque juive conduit à la Pâques chrétienne. S'inscrivant dans l'histoire d'une famille juive faisant le pèlerinage de Jérusalem à l'occasion de Pâque, elles évoquent le contexte géographique, historique, politique et religieux local.

Le scénario : Cléopas, originaire de Galilée, disciple supposé de la deuxième sphère des disciples de Jésus et son compagnon suggèrent les deux compagnons d'Emmaüs (Luc 24). D'autres pèlerins et des témoins anonymes de certaines scènes introduisent un espace de dialogue dans lequel l'auditeur ou le lecteur est invité à entrer. Ils permettent aux événements d'être dits de manière dialogale, voire interrogative.

Il a souffert sous Ponce Pilate

Le silence tombe, pesant, sur le Mont des Oliviers. La lune, pleine en ces mois de fête, fait scintiller la toiture d'or du Grand Temple et les murs de la ville renvoient leurs reflets brillants vers la colline. Les pèlerins se préparent à une nuit de paix avant les grandes fêtes. Cléopas ne trouve pas le sommeil. Les yeux vagues, il regarde au loin... Là-bas, entre les murs qui bordent le chemin des oliviers, des silhouettes se détachent dans l'obscurité. On entend des cliquetis de métal. Des hommes armés et casqués s'approchent. Une lampe à huile discrète semble ici et là éclairer le visage de ceux qui dorment. Cléopas se lève, il a peur. C'est la police du temple. Que viennent-ils faire, qui cherchent-ils ? Ieschoua s'est réfugié ici avec ses Galiléens.

Cléopas en est sûr, il a entendu des rumeurs de complots cet après-midi en ville. La troupe s'arrête et se déploie autour d'un vieil olivier. La silhouette d'un homme, lentement, se dresse... « C'est Ieschoua ! Ils l'ont trouvé ! »

Cléopas reconnaît son visage dans la lueur de la lanterne qui l'éclaire. Une ombre s'approche et l'embrasse. Ieschoua parle aux soldats. Un instant, ils reculent, comme s'ils hésitaient, puis cela va très vite : ils avancent et lui ligotent les mains. Quelques hommes sortent des fourrés. La lame d'un glaive brille au clair de lune. Puis c'est le silence.

« Les lâches ! » se dit Cléopas tout haut. La sombre cohorte emmène Ieschoua, redescend la colline pour remonter vers la ville. Longtemps encore Cléopas la suit du regard. La nuit est redevenue sombre et muette comme la vallée des ténèbres et de la mort.

Il est mort, il est descendu aux enfers...

Le soleil est levé quand Cléopas se réveille. Le champ des oliviers s'est déjà vidé de ses

pèlerins partis en ville faire les derniers préparatifs de la fête. Cléopas se presse et court lui aussi vers la ville. Il se faufile à travers les étalages des marchands d'épices, de tissus, d'huile et d'essences. Là, soudain, tout est bloqué. On n'avance plus, ni ne recule. La foule jusqu'alors bigarrée et gesticulante se fige. Les yeux se tournent vers le bas de la voie principale. Des gardes romains se taillent un passage d'un pas martial à travers la marée humaine.

Derrière eux, d'autres gardes. Sous une grosse poutre, un homme, plié en deux, traîne péniblement les pieds. Il porte sur la tête un tressage de branches sèches. Derrière lui deux autres suppliciés. Cléopas comprend : « C'est Ieschoua, ils vont l'exécuter, ils le traînent devant les murs et vont le crucifier ! »

Il veut voir. La souffrance des hommes a toujours attiré sa compassion. Il se faufile en avant, à travers les spectateurs. Pétrifié, il voit Ieschoua, là tout près devant lui. Des cris de haine et de lamentation sortent, pêle-mêle, de la foule ivre de spectacles et l'étouffent. La foule se disperse. Les uns retournent à leurs occupations. Les autres suivent de loin le cortège. Cléopas les suit. À côté de lui, des femmes pleurent, des hommes résignés serrent les poings.

De rage, ils voudraient hurler : « Que leur a fait Ieschoua à ces diables de Romains », marmonne l'un d'eux en veillant à ne pas être trop entendu. « Qu'est-ce qu'ils lui reprochent », dit un autre levant le bras au ciel ? Trois croix se dressent maintenant sur la colline. Sur celle du milieu, un écriteau vient d'être cloué. Cléopas lit : « Le Roi des Juifs ».

Tout est fini. Il faut rentrer. Il pense à la journée d'hier, à la Grande Fête qu'il était venu célébrer avec ses parents, à la foule des pèlerins, à ces femmes, à ces hommes, ces enfants qui ont préparé dans la joie la grande fête du Passage. Un moment, il avait cru que le Royaume de paix allait venir. Il pense aussi à l'agneau que son père a préparé, au pain sans levain qu'ils vont partager. Tout est gâché maintenant. Ieschoua est mort. Ils vont le descendre de croix et le mettre dans un tombeau. Ils rouleront une lourde pierre devant.

Cléopas se souvient. Un jour, il avait demandé à son père ce qu'était l'enfer. « C'est quand on est abandonné de tous, même de Dieu », lui avait-il répondu. Aujourd'hui Ieschoua est descendu aux enfers. La nuit tombe, la nuit du Repas de Pâques. C'est dans la tristesse qu'ils partagent l'agneau et le pain. Sans espoir, ils attendent que Dieu vienne enfin les visiter.

Il est vivant !

Au premier jour de la nouvelle semaine. Après le Grand Sabbat, la longue cohorte des pèlerins se remet en route vers la campagne. Cléopas aussi rentre chez lui. Le soleil ardent et la poussière des chemins étirent de fatigue le cortège. Cléopas chemine seul avec un autre pèlerin quand un inconnu les rejoint.

- « De quoi discutez-vous... ? » les appelle-t-il. « Vous portez la mort sur le visage ! Après ces fêtes, vous devriez revivre ! »
- « Comment donc, lui rétorque Cléopas scandalisé, comment peux-tu parler ainsi après tout ce qui s'est passé ? N'as-tu donc rien vu, rien entendu ? »
- « Et quoi donc ? »

Devant tant d'ignorance, le cœur de Cléopas déborde : « N'as-tu rien su des exécutions qui ont eu lieu ? N'as-tu pas entendu parler de Ieschoua ? C'était un homme de Dieu, un vrai prophète... Quand il parlait de paix aux hommes, c'était comme si elle venait... Quand il te tendait la main, c'était comme si tu revivais ! Eh bien, nos chefs l'ont arrêté, ils l'ont condamné, crucifié... Il est mort et enseveli ! N'est-ce pas assez ? »

L'inconnu se tait. Visiblement les paroles du jeune homme le touchent. Il ne peut pas, se dit-il, les laisser poursuivre leur chemin sans répondre à leur désespoir... Il essaie alors de leur expliquer : « Dans la longue histoire de notre peuple, il en a souvent été comme ça. C'est

peut-être difficile à comprendre quand on est jeune. Mais chaque fois que nous avons marché dans la vallée de l'ombre et de la mort, c'est alors que Dieu s'est montré vraiment fort... Avec Ieschoua, c'est pareil... » Longtemps l'Inconnu leur parle. Cléopas et son compagnon écoutent attentivement. Ils ne savent pas pourquoi ses paroles apaisent leur amertume. C'est un peu comme s'ils se retrouvaient sur les bords du grand lac et écoutaient les paroles de Ieschoua.

La nuit va tomber. Il faut s'arrêter dans une auberge et prendre du repos. L'inconnu, lui, est pressé de continuer son chemin. « Reste avec nous, lui demande Cléopas. Il va faire nuit et le jour est à son déclin. » Les trois hommes entrent et prennent place dans l'hôtellerie. La table est garnie. Un linge blanc recouvre le pain de Pâque. Cléopas a soudain l'impression d'être l'invité de l'inconnu qui a cheminé avec eux, car il prend le pain, comme le fait un père de famille, au soir de Pâque, il prononce la bénédiction, il le rompt et le leur donne.

L'instant d'un éclair, leur esprit se trouble. Ce geste, ils l'ont fait, ils l'ont vu faire tant de fois, en attendant le jour de la venue du Royaume de Dieu... L'instant d'un éclair, derrière le visage de l'Inconnu, Cléopas reconnaît les traits de Ieschoua « Est-ce toi, est-ce bien toi ? » veut-il dire... Mais au moment de mettre la main sur lui, il leur échappe, comme s'il les appelait à le suivre.

Les deux hommes se lèvent et se remettent en route : « Je ne comprends pas, dit Cléopas, c'était donc lui qui nous parlait pendant que nous marchions, c'était donc lui qui a partagé le pain avec nous... ? Alors... Alors... Cléopas n'ose prononcer les mots qui lui brûlent les lèvres : « Tout le temps que nous marchions avec lui, j'avais en moi comme un feu qui me réchauffait le cœur... Il est vivant ! » « Viens, lui dit son compagnon, cela se voit sur ton visage. Il faut nous remettre en route et aller à la rencontre des autres... »

Crédits : Edmond Stussi Enseignant de pédagogie religieuse, IUFM d'Alsace – N° 16 – Cahiers de la bible contée – Image par [Gerd Altmann](#) de [Pixabay](#)

La tête ou les jambes? Jean 20



« La tête ou les jambes ? » est une saynète inspirée de Jean 20, 11-18 et inventée par Frédéric GANGLOFF (Dynamique Jeunesse UEPAL) . Comment annoncer la résurrection ? Certains parmi nous sont plus prompts à agir, alors que d'autres préfèrent la contemplation. Mais lorsque les deux se disputent, dans un tombeau vide, voici ce que cela peut donner...

- *L'ange-entête*
- *L'ange-enjambes*

Un ange accourt. Il est nerveux et ne tient pas en place. C'est l'ange-enjambe ! Il se place à

un endroit qui symbolise les pieds du Christ dans la tombe. Puis, arrive doucement avec une démarche assurée, l'ange-entête ! Il est calme, rationnel et se place à la tête du Christ... Ils se font face et se regardent un petit moment ; chacun dans sa posture !

Ange-entête : Du calme mon pote ! Cela ne sert à rien de débouler ici à toutes jambes ! Le patron a dit que nous en aurions certainement pour une bonne partie de la nuit... Alors... Autant rester zen et lever le pied !

Ange-enjambes : (*toujours à sautiller d'un pied sur l'autre*) T'en as de bonnes toi ! Je sais bien que tu as la tête de l'emploi, mais faire le pied de grue, ne me plaît guère... Tu sais attendre et patienter, ce n'est pas trop mon truc... En plus être obligé de te faire la conversation, et que tu me tiennes la jambe... Très peu pour moi ! J' préfère m'esquiver à tire-d'aile...

Ange-entête : (*ironique*) Allons ! Quand on n'a pas de tête... On a... (*avec le public*)

Ange-enjambes : Des jambes... Oui, oui, ils ont compris là ! N'empêche ! Me retrouver enfermé avec toi, dans cette tombe un Dimanche matin ; c'est presque une punition. Cela ressemble à une mise à pied... Pourquoi m'a-t-on affecté à cette corvée ? Me voici au pied du mur... Et qu'est-ce qu'on va dire au premier individu qui passe la tête par l'ouverture ? « Shalom ! C'est à quel sujet ? Il n'est plus à cette adresse ! Il est ressuscité ! Alléluia ! » Ou mieux : « Il a été enlevé ! Allez voir au bureau des cadavres retrouvés ! » Il ou elle va s'enfuir à toutes jambes...

Ange-entête : (*Bienveillant*) Allons, tu en fais une drôle de tête ! Essaie de la garder sur les épaules ! Ce n'est pas plus compliqué que quand le collègue Gabriel a annoncé à une vierge qu'elle allait devenir enceinte du Saint Esprit. Ne te prends pas la tête pour si peu ! Nous respectons les consignes divines, point barre... (*petit moment d'embarras*)

Ange-enjambes : J'voudrais pas mettre les pieds dans le plat, surtout qu'ici on a déjà un pied dans la tombe, mais... Imaginons que le premier à mettre ses pieds ici soit... Au mieux... Une femme ! Et surtout l'autre là... La disciple préférée du maître... Elle est vachement émotive et si jamais elle craque ? Je suis un ange d'action et pas à réaction ! Je risque de perdre pied... D'ailleurs, tu trouves ça normal qu'un mort s'enfuit sur ses jambes ? D'habitude, ils partent les pieds devant !

Ange-entête : Je dois t'avouer qu'à moins d'être tombé sur la tête, c'est assez inhabituel... Justement, l'habitude veut que les morts restent au tombeau. La tombe garde les morts comme un coffre-fort l'argent, comme les anciennes photos renferment l'image, comme la mémoire garde les souvenirs, ou la conserve le cassoulet... Alors un tombeau vide c'est difficile de se mettre cette idée en tête...

Ange-enjambes : Elle va surtout faire des pieds et des mains pour comprendre, et nous, on va répondre quoi ? Par exemple : « Il n'est plus ici, il a pris l'air ça sentait trop le renfermé ! » ; « Il s'est barré parce que la concession est hors de prix ! » ! » Elle va venir pour le soigner, le toucher une dernière fois... Elle pensera qu'il l'attendra ici, sans bouger, de pied ferme ! Elle va s'empresser de le rechercher dans le jardin, faire son enquête, accuser le jardinier... Plus de corps, mais un grand vide ! Cela va lui faire une belle jambe d'apprendre que la tombe est vide !

Ange-entête : Ce n'est pas la peine de te mettre martel en tête pour si peu... Elle va avoir un peu de mal à réaliser... Elle voudra savoir où repose celui qu'elle ne veut pas lâcher ! Elle voudra aller le reprendre ! Et pour cela, elle sera prête à le reconduire à son tombeau ! Elle préfère un Jésus-cadavre, pourvu qu'il soit là où on l'a mis, à disposition, plutôt qu'un Jésus vivant, toujours ailleurs et différent ! C'est qu'elle une idée fixe de son Jésus personnel en tête, la Marie ! Et c'est une forte tête, elle n'en démordra pas !

Ange-enjambes : Si je te suis bien, et ce n'est pas vraiment mon point fort de faire marcher

ma tête, le seul qui pourrait la convaincre de se mettre en route, c'est Jésus ? Mais à moins que je n'aie plus toute ma tête, Jésus n'a plus, non plus, la même tête ; il est tout autre, non ? Tu ne ressuscites jamais avec la même tête qu'avant ? Je me suis toujours demandé si c'est comme un lifting ? Pratique ! T'es moche et tu ressorts plus canon qu'avant !

Ange-entête : Pour une fois, fais marcher ta tête de linotte ! As-tu déjà vu qu'un jardin garde la semence ? Au contraire, il la transforme ! Comme une graine morte qui devient une belle plante ! Quant à Marie, elle ne pourra plus toucher le maître ; il est déjà passé de l'autre côté, à-Dieu, où rien ni personne ne pourra désormais le retenir ! Mais elle va retrouver une nouvelle famille de disciples et un nouveau Père...

Ange-enjambes : Je commence à en avoir par-dessus la tête de tes démonstrations théologiques ! Tu crois vraiment que ce genre de prédication le Dimanche matin, ça va l'aider la Marie ? Tu crois vraiment, que dans ce genre de situation, elle va garder la tête froide ? Mais enfin, un tombeau vide c'est la fin du monde ; ça bouleverse tout, ça te met les tripes en l'air ; tu ne peux pas considérer cela par-dessus la jambe ! Pâques c'est bien plus que de froides explications autour de l'absence d'un cadavre... Rends-toi compte ! Marie est dans tous ses états ; elle passe d'un voir désespéré à une mise en route dans la joie, après le désespoir du vide ! Faut arriver à le digérer ça ! Tiens ! Rien qu'à le dire ça me donne mal au ventre !

Ange-entête : *(En mimant)* Parles à ma tête ! C'est ce que je me tue à te faire entrer dans ta petite tête depuis qu'on se morfond dans cette tombe. La résurrection et l'absence de Jésus au tombeau n'effacent pas la croix, mais lui donnent un sens nouveau. La défaite apparente se change en victoire invraisemblable de la foi ! Et une fois que Marie aura de nouveau toute sa tête, elle annoncera cela aux disciples hommes en prenant ses jambes à son cou !

Ange-enjambes : Et tu penses vraiment qu'ils vont y croire... Les hommes ? Sans avoir vu de leurs propres yeux... Machistes comme sont les 12 ! Premièrement, le cerveau n'est que leur second organe favori et pour le peu qu'ils pensent, ils sont persuadés que les femmes sont... comment dire... têtes en l'air ! Enfin, pour ce que j'en sais moi... Je ne suis finalement qu'un ange... A la recherche d'un sexe attiré... Bon en attendant, on dit quoi à la première qui passe les jambes et la tête, alouette !

Ange-entête : Eh ben... Je ne sais pas moi... J'en ai des maux de tête ! On improvise !

Ange-enjambes : Ok ! En attendant l'aube d'un jour nouveau et en tant qu'ange grosse-tête, tu ne t'es jamais posé la question de savoir pourquoi et pour qui on vit ? Et pourquoi et pour qui on court ? Tu ne réponds jamais à ce genre de questions !

Ange-entête : Tu me casses la tête avec tes crises existentielles ! Cela ne nous concerne pas ! Nous sommes des anges Messenger et une foi que Marie aura réalisé et passé ce cap de bonne espérance, ce sera elle la nouvelle messagère... C'est ça notre mission et après on disparaît... Pouf !

Ange-enjambes : Nous peut-être, mais eux là *(montre les gens dans l'assistance)* et paf ! Pourquoi ils viennent encore à l'Eglise ? Pourquoi on a tellement de mal à les accompagner ? Et pourquoi on ne leur parle pas d'amour, de confiance, d'espoir ? Pourquoi au lieu de liker, on a perdu le goût d'aimer ?

Ange-entête : *(de plus en plus irrité)* Quelqu'un dans l'assistance aurait-il un marteau pour l'assommer ou quelque chose pour le bâillonner ?

Ange-enjambe : « Si j'avais un marteau. Je bâtirais un bateau. Et j'y mettrais mon père, ma mère, mes frères et la grosse tête. Oh ! Oh ! Ce serait le bonheur ! »

Ange-entête : Mais qu'est-ce que j'ai fais au Bon Dieu pour me retrouver ce matin avec un ange aussi bête que ses pieds ?

Ange-enjambes : Il vaut mieux faire partie d'anges-heureux plutôt que des anges-amer comme une

bière tombale !

Ange-tête : Pschitt... Quelqu'un arrive ! Vite... Remettons-nous en place !

Ange-jambes : (*ironiquement*) Oh ! Un ange passe ! Ne traversez pas sans regarder dans les deux directions ! Un ange peut en cacher un autre (*Bref moment de silence où ils regardent tous les deux dans la même direction*)

Les deux : « Femme, pourquoi pleures-tu ? »

Crédit : Frédéric Gangloff

Culte de Rameaux avec catéchumènes : Mon vêtement pour Jésus



Voici un culte pour tous les âges, préparé avec des catéchumènes pour les rameaux.

A préparer : Un bon nombre de modèles de vêtements en tissus ou en papier à distribuer lors du culte, ainsi que des tissus en grand à mettre par terre.

Accueil

Nous tous qui sommes ici, souvenons-nous que nous sommes tous, frères et sœurs, invités au même festin.

Pauvre ou riche, jeune ou vieux, malade ou bien portant, triste ou joyeux, à nous tous sont données : la vie, la joie et la paix en Jésus-Christ.

(silence)

Nous vous invitons à chanter le chant :

51/10, 1.2.3. Laisse nous Seigneur (page 826)



Deux ouvriers sur les remparts de Jérusalem.

Personne 1 : (lu par ...)

Personne 2 : (lu par ...)

Personne 1 :

Vite, il arrive. Je l'ai vu sur un âne,
il est juste devant le portail de la ville.
Vite, allons-y.

Personne 2 :

Qui est-ce ? Qui est devant la porte ?

Personne 1 :

Celui qui sait changer le monde.
Celui qui sait nous aider.
Celui qui vient au nom de notre Dieu.
Viens, vite dépêchons-nous !

Personne 2 :

Tu es fou !

J'ai travaillé toute la journée pour réparer ce rempart. Je suis plein de mortier. Tu ne crois pas que je vais l'accueillir comme cela !?

Personne 1 :

Bien sure que si !

Des taches sur ton habit parlent bien de toi. Tu y vas tel que tu es. Tu n'as rien à cacher.

Personne 2 :

Ce n'est pas poli, tu sais !

Personne 1 :

Mais c'est honnête. De toute manière il n'y a pas de temps à perdre. Alors, viens !

Narratrice: (lu par ...)

Ce jour là, encore, beaucoup d'autres personnes sont allées voir. Ils venaient tel qu'ils étaient. Leurs vêtements parlaient de ce qu'ils étaient en train de faire. Ils portaient sur eux la poussière de la rue ou l'odeur du repas, qu'ils étaient en train de préparer, ou celle des animaux avec lesquels ils vivaient.

Sous chaque tunique se cache une histoire, une personne, un vécu. Et voici tous ensemble pour accueillir le Seigneur qui arrive.

Louange (lu par ...)

Ensemble pour chanter, nos voix se sont accordées,

Nos cœurs le sont aussi. On est unis.

Ensemble pour trouver des routes d'amitié

Où l'on peut s'écouter et se confier.

Ensemble pour aimer, pour apprendre à regarder

La détresse et la faim de nos voisins.

Ensemble pour changer ce monde au cœur blessé,

Où l'on saura s'aimer et vivre en paix.

Ensemble nous venons vers toi Seigneur,

Pour t'accueillir,

Car tu nous accueilles tel que nous sommes,

Pour t'offrir nos vies,

Que tu connais si bien,

Pour poser devant toi tous nos fardeaux

En reconnaissances pour toutes les fois

où tu es venu à notre aide.

Alléluia, Amen

(silence)

Nous vous invitons à chanter le chant :

21/19, strophes 1 et 2 Seigneur, nous arrivons des

Narratrices : (lu par ...)

Quand les gens étaient venus ensemble, pour accueillir le Seigneur, ils se rendaient compte qu'ils ne savaient pas comment l'accueillir. Ils étaient venus tels qu'ils étaient. Ils n'avaient rien prévu. Alors comment faire ? Ils étaient plein d'attente et plein de reconnaissance vis-à-vis de lui, mais comment lui montrer ?

Alors les premiers ont commencé à arracher les branches des arbres pour décorer la rue.

Puis, il y a eu des gens qui ont enlevé leurs tuniques, une sorte de cape qu'ils portaient au dessus de leurs robes, et à les mettre sur le sol.

Comme s'ils voulaient préparer un tapis pour le roi du monde qui arrivait.

Pour qu'il ne marche pas dans la poussière, pour que même son âne sur lequel il est assis ne marche pas dans la poussière.

lu par :

Mais ce n'est pas un tapis comme les autres, ce n'est pas le tapis rouge qu'on met pour les princes et empereurs, c'est un tapis fait par des tuniques, un grand patchwork de leurs histoires et de leur vécu.

Voici qu'ils soumettent devant Jésus

Leur joie

Leur angoisse

Leurs attentes

Leurs espérances

Leur honte par rapport aux échecs de leurs vies

Leur limite

Leurs fardeaux

... en bref

Tout ce qu'ils portaient avec eux.

(silence)

Nous vous invitons à chanter le chant : 33/34 ***Hosanna au plus haut des cieux***

Les enfants mettent des tissus sur le chemin, c'est à dire dans le passage entre les bancs du temple :

Offrande I

Action : (lu par)

Vous avez reçu une tunique, symbole de votre vécu.

(montrer un exemple de tunique)



Je vous invite à la déposer sur le chemin ou de demander à un enfant de le faire à votre place.

(Musique)

Les enfants prennent les tuniques et les déposent sur le chemin (accrocher sur un support de liège ou de carton) :



Prions : (lu par

Nous vous invitons à la prière.

Nous voici, avec notre vécu et tel que nous sommes.

C'est tout ce que nous pouvons t'offrir.

Voici le patchwork de notre diversité.

Voici le patchwork de notre vie.

Nous comptons sur ton regard d'amour

Nous avons confiance en ta puissance face à nos faiblesses,

nous te confions nos vies, pour qu'elles deviennent les tiennes,

Pour qu'avec ton aide, elles servent pour le bien et non pour le mal,

Pour qu'ainsi ton Royaume commence avec nous.

Amen

Lecture Mathieu 21, 1 – 11

1Jésus et ses disciples approchent de Jérusalem. Ils sont près de Bethfagé, vers le mont des Oliviers. Alors Jésus envoie deux disciples, **2**en leur disant : « Allez au village qui est devant vous. Là, vous verrez tout de suite une ânesse attachée avec une corde, et son petit âne avec elle. Détachez-la et amenez-les-moi. **3**On va peut-être vous dire quelque chose, vous répondrez : "Le Seigneur en a besoin." Et on les laissera partir tout de suite. »

4Ainsi se réalise ce que le prophète a dit de la part du Seigneur :

5« Dites à la ville de Sion :

Regarde ! Ton roi vient vers toi ! Il est plein de douceur. Il est monté sur une ânesse et sur un ânon, le petit d'une bête qui porte des charges. »

6Les disciples partent et ils font tout ce que Jésus leur a commandé. **7**Ils amènent l'ânesse et l'ânon. Ils posent des vêtements sur eux, et Jésus s'assoit dessus. **8**Beaucoup de gens étendent des vêtements sur le chemin. D'autres coupent des branches d'arbres et ils les mettent sur le chemin. **9**Les foules qui marchent devant Jésus et celles qui le suivent crient : « Gloire au Fils de David ! Que Dieu bénisse celui qui vient en son nom ! Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! »

10Quand Jésus entre à Jérusalem, toute la ville est bouleversée. Les habitants demandent : « Qui est cet homme ? » **11**Les foules répondent : « C'est le prophète Jésus, de la ville de Nazareth en Galilée. »

Méditation: (lu par) Texte Mathieu 21. 1-11

Méditons sur les paroles de Dieu.

Ce jour, Jésus avait accepté de prendre ce chemin vers Jérusalem.

Il a traversé le portail sur le tapis des tuniques mises par terre.

Il y était allé au nom de tous ceux qui lui avaient prêté leurs vêtements.

Car en vérité, c'est ainsi qu'ils ont confié leurs vie à la sienne,

qu'ils ont lié leurs destin à son destin.

Quelques jours plus tard, Jésus devra mourir, seul sur la croix.

Les soldats joueront pour voir qui gagnera ses vêtements. Jésus, sur la croix, sera dérobé.

Mais en vérité, il porte les vêtements de chacun, les vêtements de ceux qui avaient confiance en lui et en sa mission.

Une autre fois il avait dit :

« Je suis le chemin, la vérité et la vie ... »

Ce jour là, à Jérusalem, quand les gens sont venus pour l'accueillir et lui ont préparé le chemin, Jésus a continué son chemin et leur a montré ce que veut dire être « le chemin » :

En prenant avec lui nos attentes, nos besoins et tout notre être, pour nous donner une nouvelle vie et une nouvelle espérance.

Au bout du chemin il n'y avait pas la croix, ni les soldats qui jouaient pour gagner les vêtements d'un condamné,

mais à la fin, il y a la lumière de Pâques, de Jésus ressuscité, ressuscité au nom de tous ceux qui avaient partagé leur histoire avec lui.

L'église devrait être cela :

Des gens qui partagent leur vie comme les gens à Jérusalem ont mis leurs vêtements en commun,

Pour accueillir ensemble Jésus Christ, celui qui nous a montré que l'amour de notre Dieu est plus fort que tout, même plus fort que la mort. Amen

(Silence)

Nous vous invitons à chanter le chant :

44 / 16 , 1.2.3. A toi nos coeurs (page 674)

Annonces (Adulte)

Offrande II

Prière (lu par ...)

Dieu notre père,

Nous voulons te remercier,

Car tu croises nos chemins et tu viens à notre rencontre.

Envoie-nous pour rencontrer les autres que nous côtoyons sur nos chemins.

Aide nous à leur tenir la main, quand ils ont du mal à avancer,

Aide nous à être attentif à l'autre.

Montre-nous comment être une aide et non un obstacle sur la route vers ton royaume.

Nous voulons te remercier pour Jésus qui a osé prendre un chemin plein de risques et de souffrances pour le bien de tous.

Aide nous à ne pas reculer, devant nos missions et difficultés

mais à espérer que pour chacun de nous, au bout du chemin, il y ait Pâques, une nouvelle vie,

et non la désespérance.

Nous vous invitons à prier ensemble « Notre père ».

Notre Père

Bénédictio (Adulte)

Chant : 62 / 84 , 1.4. Seigneur garde nous (page 1009)

Grand Jeu Genèse 3 ... où ce qui est à manger et ce qui n'est pas à manger



Grand jeu : De Genèse 3 au psaume 1

Les champignons particuliers et les champignons interdits

Une animation expérimentée lors du camp consistorial des Montagnes des Cévennes 2016. Ecrit par : Marlyse Baccuet (catéchète) et Marlies Voorwinden (pasteure)

Un jeu pour des enfants de 4 à 12 ans, à 3 groupes égaux (âges mélangés).

– Matériel :

2 blouses de pharmacien

Ruban rouge/blanc

3 carnets de recherche avec 15 espèces à trouver par équipe

45 petits papiers de couleur avec les images d'un champignon (45 champignons différents, 15

par équipe) avec derrière les bonnes réponses.

45 petits papiers de couleur avec les images d'un champignon (45 champignons différents, 15 par équipe) avec derrière d'autres lettres que les réponses (pour être déposé hors zone délimitée)

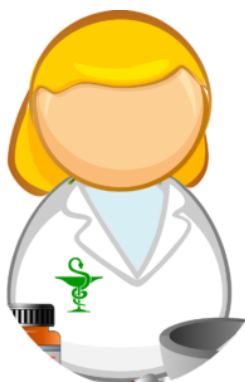
Gommettes en 4 couleurs

Puzzle de la chute en 12 morceaux (4 par équipe), imprimé double face et découpé

4 devinettes différentes (imprimée chacune une fois pour chaque équipe)

Une colle par équipe

Mise en situation:



Les deux animatrices sont des pharmaciennes. Elles rentrent en blouse blanche dans la salle, papiers (carnets) et stylo dans la main.

« Nous sommes des pharmaciens en Cévennes. Notre travail est de faire des recherches sur des champignons. C'est la saison ! Il y a tant de personnes qui les cueillent, certaines espèces sont en danger. Pour le moment nous voulons faire l'inventaire de toutes les sortes qu'on a. Pourriez-vous nous aider ? »

Règles du jeu 1

Nous allons faire l'inventaire des espèces dans cette salle, jusqu'à l'endroit où nous avons mis nos affaires (c'est pour cela qu'il y a le ruban rouge/blanc). Ne dépassez pas ce ruban!). Puis, vous pouvez « cueillir » les champignons dans la salle lecture, mais pas dans le couloir.

Équipes

Vous allez faire cela en trois équipes. Pour commencer, voici les équipes ou équipes spontanées.

Comment on reconnaît généralement une pharmacie quand on est en route ? CROIX VERT

Pour vos équipes vous allez maintenant réfléchir à la couleur de la croix de votre pharmacie. Chaque équipe doit avoir une couleur différente.

On vous mettra une croix de la couleur choisie sur la main.

Règles du jeu 2

Chaque équipe va recevoir un carnet de recherche. [Carnet recherche grand jeu champignons](#)

CHUTE1

Là dedans vous trouvez la liste des champignons que vous allez chercher. Vous laissez tous les autres champignons. Les champignons sont des petits bouts de papier orange que nous avons cachés. [Champignons à cacher](#)

Si vous avez trouvé un champignon dont l'image est dans votre carnet, vous le prenez et vous le collez à côté de l'image dans votre carnet. Mais avant de le faire, noter à côté les lettres qui sont derrière ! Parfois il y a une étoile et un chiffre. Dans ce cas, vous venez nous voir. Il y a une tâche à faire. Quand vous l'aurez fait, vous aurez une gommette dans votre carnet et on vous donne un bout de papier à collectionner et à garder jusqu'à la fin du jeu.

Bon courage !

Jeu

Les enfants cherchent, les animateurs donnent les tâches à fur et à mesure selon le schéma suivant.

Numéros	Tâche	Gommette
*21 ; *22 ; *23	Cherche ton chemin dans le champignon	Rouge
*56 ; *57 ; *58	Devinette AT/NT	Jaune
*71 ; *72 ; *73	Psaume 1,3	Bleu
*85 ; *86 ; *87	Rébus béatitude « Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu »	Vert

[Devinettes grand jeu Gn 3](#)

Restitution

Avez-vous trouvé tous les champignons ? Cela aidera beaucoup notre inventaire des champignons. Bientôt nous pourrions sortir le « *Dictionnaire revu et amélioré des champignons de Chausse* » !

Quel résultat avez-vous trouvé pour ce qui était au dos des champignons ?

CHEMIN DU BONHEUR

JÉSUS-CHRIST EST LE SEIGNEUR

JE LE LAISSE ENTRER DANS MON CŒUR

(Si 4^e groupe : JE TRANSMETS SA CHALEUR)

S'il y a des erreurs dans la solution, c'est peut-être parce que vous avez pris un champignon en dehors des limites indiquées !

Qu'est-ce qui arrive quand on mange des champignons que ne sont pas bons ? On devient malade. C'est pour cela qu'on peut aller voir une pharmacie quand on a trouvé des champignons dans la nature. Le pharmacien peut nous dire si les champignons sont bons à manger ou pas.

Lien avec texte biblique (Gn 3)



Dans la Bible il y a un récit qui parle aussi d'un bon conseil à ne pas manger un fruit d'un arbre. Ce n'était pas un pharmacien qui avait dit qu'il ne fallait pas manger le fruit, c'était Dieu. Il avait interdit à deux personnes, Adam et Ève, de manger des fruits d'un seul arbre. Il a dit, si vous le faites, vous mourrez. Alors, ne le faites pas, je veux que vous viviez !

Pensez-vous que Adam et Ève vont écouter ce bon conseil ? Non...et avec d'énormes conséquences. Ils ne sont plus vraiment heureux, comme avant.

Vous avez pendant votre recherche accumulez des morceaux d'un puzzle. Si vous mettez tous les morceaux ensemble, il y a une image qui va sortir. <la chute>. Faisons ensemble la devinette (8 différences).

Est-ce que le récit se termine là ? Non

Dieu est si plein d'amour qu'il fait une promesse. Il leur dit qu'il y a toujours un chemin de bonheur. C'est de ce chemin que nous allons parler pendant deux jours.

Ce que vous avez trouvé comme réponse, c'est le chemin de bonheur que Dieu nous donne : reconnaître Jésus-Christ comme Seigneur, le laisser entrer dans mon cœur.

Images frottées 2: Une technique d'illustration pleine de surprises pour raconter les récits bibliques



Votre public se trouve devant une feuille vierge, et vous, vous racontez en frottant une craie-cire sur cette feuille vierge et Oh ! Surprise ! Un dessin apparaît ! « Mais comment cela se peut-il ? »

Réaliser un matériel inusable, réutilisable, économique, se composer une bibliothèque de dessins-mystères utilisables dans différents récits, impliquer les enfants et les jeunes dans la réalisation d'illustrations-mystères: à vos ciseaux !

Étape 1 : Le récit

Pour préparer vos illustrations mystérieuses, vous aurez besoin de repartir du texte biblique, quitte à en faire une narration plus personnelle par après. Préparer votre scénario dans un tableau : la première colonne reprend la découpe du texte, la seconde une idée de dessin, représentatif ou symbolique. Par exemple La parabole de la brebis perdue **Mathieu 18.12-14**

« Qu'en pensez-vous ? Supposons qu'un homme possède cent moutons et que l'un d'eux s'égare, ne va-t-il pas laisser les quatre-vingt-dix-neuf autres sur la colline pour partir à la recherche de celui qui s'est égaré ? Je vous l'affirme, s'il le retrouve, il ressent plus de joie pour ce mouton que pour les quatre-vingt-dix-neuf autres qui ne se sont pas égarés. De même, votre Père qui est dans les cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits se perde. »

Qu'en pensez-vous ?	Un point d'interrogation
Supposons qu'un homme possède cent moutons	Mouton(s) et/ou berger
que l'un d'eux s'égare,	Comptage jusque 99 ; point d'interrogation...
ne va-t-il pas laisser les quatre-vingt-dix-neuf autres sur la colline pour partir à la recherche de celui qui s'est égaré ?	Rochers, buissons, avec points d'interrogations ; jumelles ; grands yeux qui cherchent ;
Je vous l'affirme, s'il le retrouve,	Mouton trouvé ; berger bras ouverts
il ressent plus de joie pour ce mouton que pour les quatre-vingt-dix-neuf autres qui ne se sont pas égarés.	La joie du berger, le lien entre ce mouton et le berger

De même, votre Père qui est dans les cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits se perde

Le troupeau au complet, serein



Étape 2 : Les dessins et les reliefs

Lorsque vous avez établi votre découpe/scénario, préparer vos reliefs :

Soit : réalisez vous-même le dessin directement en relief sur le papier fort, sans détails, juste les contours.

Soit : imprimez un dessin repris sur le Net, découpez-le, collez-le sur le papier fort (colle bâton-fin carton) et découpez-le encore une fois. Attention, le dessin doit être significatif en tant que silhouette : ce n'est que le contour qui

apparaîtra au final.

Vous pouvez peaufiner votre découpe, ajouter une épaisseur là où cela enrichit la silhouette, ou réaliser des découpes intérieures. Pensez seulement que votre public doit comprendre rapidement et facilement la silhouette qui va apparaître.

Disposez vos reliefs avant de les coller (avec la colle liquide) sur les feuilles de base. Vous pouvez décider de regrouper plusieurs versets/illustrations sur une même base. Tous vos reliefs doivent être bien espacés sur la base, car vous allez « balayer » largement avec la craie-cire ou le pastel-craie, en dépassant les limites strictes de vos reliefs : il faut donc espacer en suffisance.

N'hésitez pas à poser un gros dictionnaire pour que vos reliefs sèchent bien à plat.

Si votre feuille de base, avec les reliefs, n'est pas très belle (taches de colles...), ce n'est pas grave, elle reste cachée !

Fixez (ruban collant) une feuille de papier normale (blanche ou colorée) devant chaque feuille de base.



Étape 3 : Raconter

Exercez-vous avec des feuilles de brouillon. Passez votre pastel-craie, votre craie-cire ou votre craie à plat sur la feuille vierge (donc, pas le bout de votre craie), et vous voyez le relief s'imprimer !

Exercez-vous à la maison pour connaître les emplacements de vos reliefs avant d'aller vers le public. Utilisez des couleurs sombres ou claires pour appuyer le récit. Vous pouvez bien sûr repasser avec du jaune ou du blanc sur un dessin foncé pour marquer une transformation, faire rayonner votre relief.

Qu'allez-vous faire des illustrations « révélées » ? Les suspendre dans l'église ? Les déposer ? Les distribuer ?

Si nécessaire (craie), fixez le dessin avec de la laque.

Tout le matériel de base que vous venez de préparer est réutilisable à l'infini. Vous pouvez faire des échanges entre moniteurs, impliquer les enfants et les jeunes dans la réalisation, constituer une bibliothèque de dessins... Bon amusement !

Matériel nécessaire : Pastels craies ou craies à la cire ou en désespoir de cause, craies de couleurs ; plusieurs feuilles de papier pour vos bases (taille selon le contexte de votre présentation, plus le public sera nombreux, plus il vous faudra du grand papier !) ; 1 support (Gros carton, paper board) et 2 pinces (pinces à linge) ; du papier fort ou fin carton (fin carton style carton d'emballage de céréales, de pizza...) en bonne quantité ; autant de feuilles d'illustrations que vous aurez de feuilles de bases, du même format, en épaisseur normale, blanc ou couleurs selon votre choix, en lien avec le récit... et ce que vous avez sous la main ! ; crayon noir, ciseaux et/ou cutter, colle bâton et colle liquide ; laque en bombe pour fixer le dessin à la craie, si nécessaire.



Exemple encore: un récit de Pâques



Tout avait commencé avec un bon repas



Arrêté, jugé à la va-vite, condamné, crucifié, mis au tombeau...



Le troisième jour, les femmes vont au tombeau pour s'occuper du corps, mais...???



Des larmes et du désespoir, elles sont passées à l'espérance, à

la louange et à la joie.

Bougie en sable de cire



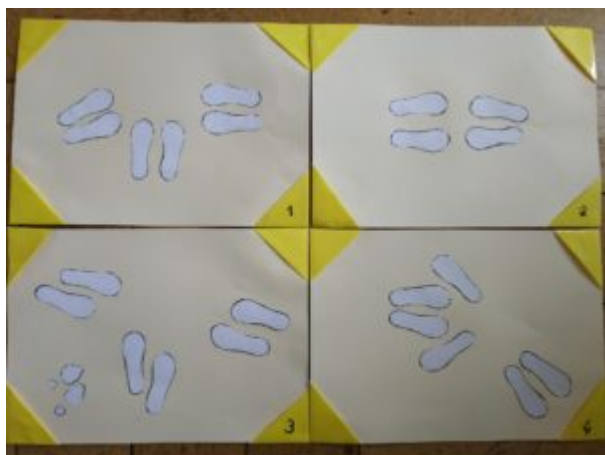
Fabriquer une bougie sans faire fondre la cire? C'est possible depuis que le sable de cire est apparu dans les magasins de bricolage. Pour fabriquer une bougie dans un pot en verre (ancien pot de yaourt ou pot de nourriture pour bébés), prévoir environ 50 gr de sable de cire ainsi qu'une mèche de 8 cm.

Préparer du film étirable pour le transport des bougies terminées, une nappe pour protéger la table, et une feuille de papier par enfant, pour récupérer le sable qui tombera à côté du pot.

Déposer la mèche au fond du pot. Inutile de la fixer, le sable de cire stabilisera la mèche. Faire couler délicatement le sable de cire coloré. En alternant les couleurs, on obtiendra de jolis mélanges. Lorsque le pot est rempli, la bougie est prête !

Une idée d'Estelle Arnold... merci à elle !

Technique de narration avec des images frottées



La technique des images frottées consiste à faire apparaître les éléments d'un récit biblique petit à petit pour susciter la curiosité du public. Une fois que la base est construite, une feuille de papier et des craies grasses seront les seuls outils nécessaires. Ravissement des petits et des grands garanti ! Remerciements à Anja Bein anjabein@gmx.de pour cette belle création personnelle !

La préparation du matériel de base prendra du temps, mais par la suite, cette base servira pendant de longues années.

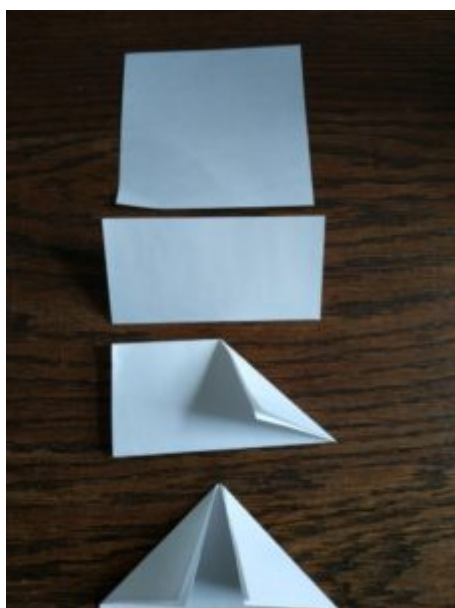
Matériel nécessaire pour ce bricolage (et pour l'animation)

- 4 cartons format A4
- 1 feuille papier bristol format A4
- 4 carrés de 5 x 5 cm
- ciseaux
- colle
- (4 feuilles blanches par enfant)
- (craies grasses)

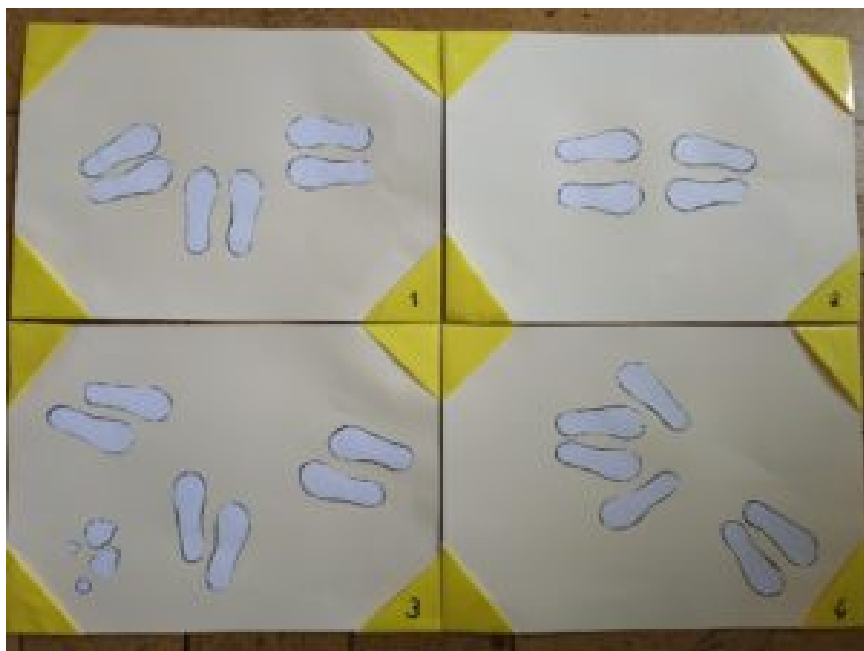
Mode d'emploi

1ère étape : préparer les cartons épais au format A4

2ème étape : fabriquer les coins (ils permettront de maintenir les feuilles et délimiteront l'espace disponible). Prendre les 4 carrés de 5 x 5 cm, les plier en deux. Rabattre le coin de droite vers le milieu de façon à obtenir un petit triangle. Rabattre le coin de gauche de la même manière. Le résultat obtenu est un grand triangle qui permettra, une fois fixé sur le carton avec du scotch, de maintenir la feuille blanche sur le carton en la glissant simplement dans les coins



3eme étape : **télécharger** le modèle de la planche des pas ici [fils perdu et retrouvé](#) puis **Imprimer** la planche sur du papier épais. **Découper** et **coller** les traces de pas en suivant les modèles du récit ci-dessous.



Avant de commencer le récit, poser une feuille blanche sur chaque carton, et la faire tenir grâce aux coins. Préparer les craies grasses.

Lorsque le récit de Luc 10 sera énoncé, on pourra par exemple dire : « Un homme (frotter les pas du milieu en utilisant la craie grasse bleue) avait deux fils (frotter les pas de gauche puis de droite et utiliser les couleurs rouges et vertes).



« Le plus jeune (vert) dit à son père (bleu) : Donne-moi ma part d'héritage, afin que je puisse voir le vaste monde. Et le père lui donne sa part d'héritage. »



« Le plus jeune s'en va donc (vert). Il a beaucoup d'argent, se fait beaucoup d'amis (faire apparaître une paire de pas, en mauve), organise beaucoup de fêtes (faire apparaître une autre paire de pas) ... il a même une amie (faire apparaître les talons aiguilles). Mais lorsqu'il n'y a plus d'argent, les fêtes disparaissent (barrer une paire de pas), les amis disparaissent (barrer l'autre paire de pas)... et même l'amie disparaît (barre la troisième paire de pas). Le voilà tout seul. »



« Il trouve du travail et se rend compte que les ouvriers de son père sont mieux traités que lui. Il décide donc de rentrer à la maison, de demander pardon et de se faire embaucher comme ouvrier. Mais lorsqu'il arrive à la maison, (faire apparaître les pas en vert) son papa l'accueille, le prend dans ses bras (faire apparaître les pas en bleu) et lui redonne sa place de fils. Une grande fête est organisée pour célébrer son retour. Reste l'aîné (faire apparaître les pas en rouge). Il est en colère, il tourne le dos à son frère et ne veut pas entrer faire la fête ».



Pour aller plus loin, un livre

Ewald Schulz, Mit den(m) Kleinen rechnen, ein Arbeitsheft für das Erzählen mit Reibebildern. Disponible chez Rheinischer Verband für Kindergottesdienst. Missionsstrasse 9 A, 42285 Wuppertal. Le livret en allemand présente 7 récits détaillés avec les patrons (format A4), les couleurs proposées et des conseils techniques.



Crédits : Laurence Gangloff

Y a-t-il des contes dans la Bible?



Y a-t-il des contes dans la Bible ? Question troublante pour le lecteur de la Bible... ! Le conte évoque les fées, l'imaginaire, le fantastique, bref une histoire inventée et pas vraie, alors que la Bible... « c'est vrai ! »

Et pourtant, de tout temps les contes font partie du patrimoine humain. Ils contribuent à forger l'âme de leurs auditeurs, ils sont l'expression de la culture et de la sagesse des peuples et leur confèrent leur identité. Ils répondent pour cela à des formes littéraires quasiment invariables d'une culture à l'autre et d'une génération à l'autre. Ils sont de véritables outils de la transmission du « Savoir-Être », une forme de langage qui ne s'adresse pas d'abord à la raison, mais aux profondeurs du psychisme pour le travailler dans la durée.

Il serait surprenant que le monde biblique n'ait pas utilisé ce mode de communication de la culture et des grandes expériences humaines. Une approche « ethnographique » des textes bibliques permet cette reconnaissance et la légitime. Cela est particulièrement vrai des récits de l'épopée des Pères Fondateurs de la Foi hébraïque. L'exégète nous parle de « récits typonomiques », car à travers des types, ils nous racontent l'histoire d'un peuple et de sa foi, plus que la relation photographiée de son origine. La fonction du conte de l'ethnologue rencontre ici celle du récit typonomique de l'exégète. On ne saurait s'en offusquer.

Un exemple particulièrement éclairant en est le récit de la rivalité et de la réconciliation d'Esau et de Jacob. Sa morphologie répond point par point à la morphologie quasi universelle des contes :

- Situation de départ: équilibre, absence de tension au sein de la famille. Le héros est chargé d'une mission. Jacob chargé de mission doit conquérir le droit d'aînesse.
- Le héros rencontre d'adversité, la peur, l'angoisse et l'éloignement. Jacob rencontre l'obstacle du frère, sa haine, ses menaces de mort, il est obligé de fuir à l'étranger, séjourne chez Laban.
- Résolution et dépassement de la situation première, enrichissement du héros. Retour, dépassement des tensions, accomplissement de l'objet de la mission : Jacob investi de la succession de son père.

La forme verbale reprend, par sa part, remarquablement celle des plus beaux contes. Le récit biblique, raconté pendant des siècles, en a conservé toutes les finesses, à tel point qu'il se lit aujourd'hui encore, à livre ouvert, tel un conte. Il se prête, comme s'il n'avait pas subi l'épreuve de l'écriture, presque immédiatement, à la narration par un griot contemporain. Destiné à être entendu par épisodes successifs, il réserve après chaque épisode le suspens du suivant. Il suffit de bien en repérer les grandes articulations.

Le texte nous laisse percevoir tout l'art du conteur : il pose sa voix, avec lenteur, et égrène telle une confidence son « *Grand Parler* ». Ses phrases, simples et courtes, telle une musique, évoquent plus qu'elles ne démontrent ou ne dépeignent le passé... Il disparaît derrière le récit, pour ne laisser paraître que ses personnages et permettre à l'action de se nouer progressivement : « Esau courait la compagne... Il était velu comme une fourrure de bête... Le brouet sentait bon... » Il n'en faut pas plus pour situer l'homme.

Ses descriptions sont sobres, mais volontiers enrichies de redondances poétiques destinées à

intensifier les situations et à permettre à l'auditeur d'entrer en résonance avec l'évènement : « Isaac était devenu vieux, ses yeux s'éteignaient, il n'y voyait plus ». (Genèse 27.1) Au moment de son retour, dans l'angoisse de la rencontre avec le frère coléreux, le narrateur énumère de manière répétitive la richesse du cadeau que Jacob prépare : « 200 chèvres et 20 boucs, 200 brebis et 20 béliers etc... » (Genèse 27.33)

Les personnages prennent toujours eux-mêmes la parole. Leurs dialogues sobres prennent le temps de faire avancer l'action et la conduisent progressivement à sa dramatisation maximale. Il faut admirer ce chef d'œuvre de conversation entre Isaac et Jacob lorsque celui-ci revient déguisé pour arracher la bénédiction de son père :

« Comme tu as vite trouvé mon fils ! »

« C'est que le Seigneur Dieu m'a porté chance ! »

« Viens plus près, mon fils, que je te palpe. Es-tu bien mon fils Esaü ou non ? »

Jacob s'approcha de son père qui le palpa :

« La voix est bien celle de Jacob, mais les mains sont celles d'Esaü ! »

...

« C'est bien toi, mon fils, Esaü ? »

« C'est moi ! »

« Sers-moi, mon fils, que je mange du gibier et que je te bénisse. »

Jacob le servit et il mangea : il lui apporta du vin et il but.

« Viens donc plus près de moi et embrasse-moi ! »

Isaac huma l'odeur de ses vêtements et le bénit. (Genèse 27.20.ss).

Puis c'est le clash, introduit par une double répétition : « A peine Isaac avait-il... à peine Jacob avait-il... » (Genèse 27.30).

Le narrateur sait, enfin, qu'il doit maintenir en haleine ses auditeurs jusqu'au suspens final. Vers la fin du conte, jusqu'au dernier moment, l'auditeur ne sait pas comment Esaü accueillera le retour de Jacob. Il prend plaisir à allonger son récit par une période de préparation soigneusement montée : envoi de cadeaux, raconté avec redondances, échange de messages, à deux reprises, menace d'un frère accompagné de 400 guerriers armés jusqu'aux dents, lutte au gué de Jabbok, une dramatique prière : « Je ne lâcherai pas avant que tu ne m'aies béni ! », passage d'un premier groupe de servantes et de serviteurs avec les enfants, passage des épouses, puis enfin – puisqu'il le faut bien ! – de Jacob lui-même, sept prosternations encore avant la rencontre (33.ss).

Le récit est admirablement construit pour captiver. Le conteur, qui pendant des années sans doute a affiné et intériorisé son conte, est un artiste. Il faut lui rendre justice. Ce récit, tel un conte, va entrer dans la construction de la personnalité de son auditeur, modeler les profondeurs de son âme et construire son identité. Il faut lui rester fidèle. N'affadisons pas, n'appauvrissons pas ses dialogues, sa musicalité, ses crescendos, ses échanges verbaux, n'y ajoutons rien. Tout cela contribue à la beauté du conte et lui donne la force, grâce à laquelle il meuble l'intériorité de celui qui le reçoit avec reconnaissance.

*Crédit : Edmond Stussi est pasteur, il était professeur de pédagogie religieuse à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres d'Alsace. **Oeuvre de Matthias Stomer, Das Linsengericht***

Se rapporter à ce sujet aux travaux de Vladimir PROPP, en particulier à son livre « *Morphologie des Contes* » qui défend cette thèse suite à une longue enquête menée dans des

pays de culture et de langue différentes. (Le Seuil, Paris, 1965).

Voir à ce sujet l'apport décisif de Bruno BETTELHEIM dans « *Psychanalyse du Conte de Fée* », (Collection « Réponses » Robert LAFFONT, Paris, 1976).

Pour observer un baptême



Avant de parler du baptême avec des adolescents, voici une proposition de fiche d'observation à remplir lors d'un baptême, histoire de pouvoir nourrir le débat qui suivra...

Action (Terme liturgique ou terme technique) Observé oui/non ?

- La famille du baptisé est accueillie (accueil)
- Le sens du baptême est rappelé à la communauté (instruction)
- Les paroles du Christ ordonnant de baptiser sont dites (institution)
- Le Saint Esprit est invoqué avant de baptiser (invocation de l'Esprit Saint)
- Le baptisé est appelé par son prénom,
- Le baptisé est mouillé trois fois au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit (acte du baptême)
- Le baptisé est béni (imposition des mains)
- Si le baptisé est un enfant, les parents, parrains et marraines promettent de l'éduquer dans la foi chrétienne (engagement des parents, parrains-marraines)
- Si le baptisé est un adulte, il s'engage à vivre en chrétien (engagement du baptisé)
- L'assemblée des chrétiens promet de prier pour le baptisé (engagement de la communauté)
- Les parents, parrains et marraines prennent l'enfant dans leurs bras, signe de leur engagement (accueil de l'enfant)
- Une bougie est allumée au cierge pascal et offerte à la famille ou au baptisé (remise du cierge)
- Tous signent dans un livre (signature du registre des baptêmes)
- Une prière pour le baptisé et sa famille termine la célébration (prière)
- Avant le baptême, tous expriment leur confiance en Dieu (confession de foi)

télécharger ici la [Fiche observation baptême](#)

Crédits Laurence Gangloff (Grains 2 KT)

Actes 8 en Bande dessinée

Activité : réaliser une bande dessinée à partir de Actes 8,26 à 40



Cette méthode d'animation biblique permet de distinguer les différentes séquences du texte. L'exercice met en évidence toutes les difficultés soulevées par ce texte. Par exemple : les apparitions et disparitions de Philippe, l'improbabilité de la scène de lecture du rouleau (de plusieurs mètres de long) dans un char... Expliquer le vocabulaire : un char (n'est pas un tank de l'armée), un eunuque etc. L'exercice permet de dépasser toutes ces questions et de réfléchir au message principal du texte et surtout à l'essentiel : la confession de foi de l'éthiopien et son baptême « Voici de l'eau, qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé? »

possibilité de BD ici [BD Actes 8](#)

Crédits Laurence Gangloff (Grains 2 KT)

Arbre « Des mots contre les maux »

Arbre « Des mots contre les maux » est une proposition de bricolage et d'animation partagée par Carole Frohn (UEPAL). Le projet réalisé à l'école biblique (enfants de 6 à 10 ans)



A l'école biblique depuis le début de l'année scolaire nous réfléchissons aux paraboles de Jésus et plus largement aux gestes de Jésus envers les autres. A chaque séance nous essayons de trouver un MOT qui résume ce que nous pouvons retenir et qu'il pourrait être utile de connaître. Les MOTS qui pourraient nous servir contre les MAUX.

Nous sommes partis de la parabole de la graine de moutarde. Nous pensons que nous pouvons laisser grandir dans notre cœur les mots contre les maux. La parabole de « la graine de moutarde » qui devient un arbre, nous a donné l'idée de l'ARBRE DES MOTS CONTRE LES MAUX.

Les maux, ce sont les chagrins, les bobos, les souffrances, les déceptions, les difficultés...

Dans les branches d'un arbre réalisé au fil des séances, nous avons inscrit les mots trouvés.

Puis nous avons individuellement dessiné un arbre sur une carte (format A5 un peu cartonné, plié en deux). Notre arbre est particulier car son feuillage montre les 4 saisons et cela commence avec l'hiver. On passe de l'hiver à l'automne puis de l'été au printemps. Cela symbolise que l'on passe des bobos aux joies...

Notre arbre sourit (émoticône sourire) et pense (bulle pensée). Une inscription dans la bulle (arbre des mots contre les maux). A gauche de la feuille, nous avons découpé un rectangle par lequel les mots d'un disque sont visibles.



Nous avons découpé un disque dans du papier cartonné, nous l'avons ajusté à la carte et fixé avec une attache parisienne. Ainsi le disque peut tourner et nous pouvons lire les mots dans l'encart (rectangle découpé). Pour inscrire les mots il suffit d'attacher le disque et d'écrire les mots dans l'encart en tournant un peu le disque à chaque fois jusqu'à ce que l'on n'aperçoive plus le mot précédent.

Les enfants pourront se servir de la carte/disque individuellement pour se souvenir des paraboles mais aussi pour les aider à guérir des petits bobos. L'Arbre des mots contre les maux est affiché dans la salle et servira pour un culte en fin d'année scolaire.

Exemple de parabole : celle du figuier dans Luc 13, 1-9. Le mot que nous avons choisi, est le mot « patience ». Un mot bien utile !

Nos mots contre les maux : Aider, Compassion, Amitié, Amour, Pardon, Solidarité, Bonté, Paix, Fraternité, Calme, Prier, Sourire, Agir, Travailler, Choisir, Donner, Bienveillance, Pitié, Partage, Réconciliation, Ecoute, Silence, Confiance, Consolation...

Crédits, Carole Frohn (UEPAL)

Le baptême d'Aurélius



Voici une narration de Richard Gossin mettant en scène Aurélius et son ami Justin. Aurélius raconte son baptême d'adulte pendant la nuit de Pâques...

Justin retient dans sa main les deux dés qu'il s'apprêtait à lancer. Il regarde Aurélius d'un air ahuri et finit par ingurgiter une grosse gorgée de vin.

– Par Bacchus ! Aurélius ! Mon compagnon de taverne. Je t'offre une coupe.

Voici deux ans que Justin n'a pas vu Aurélius mettre les pieds dans la taverne. Et pourtant, ces deux-là en ont avalé des coupes de vin et de bière, en ont lancé des dés, en ont hurlé des paillardises aux Saturnales, en ont levé des pouces dans les combats des gladiateurs... Inséparables ! Et puis un jour... Plus rien, ni personne. Aurélius à disparu.

En ce printemps de l'an 402, Hippone la Royale respire le vent salé de la Méditerranée et le souffle poivré du Djebel. Les deux amis quittent la taverne et s'engagent dans une ruelle qui conduit à la plage.

– Aurélius, ça fait deux ans que tu me laisses faire la fête tout seul !

– La fête ? Mais c'est tous les dimanches, la fête ! Et puis, c'était il y a 15 jours. La plus belle des fêtes. Pâques. J'ai dit « Je crois ». J'ai été baptisé et invité au repas du

Seigneur. Pour la première fois.

– Raconte-moi...

Aurélius a raconté à son ami. Et son histoire, voici le peu que j'en sais parce que je ne sais pas tout. D'ailleurs elle commence par un « Pourquoi ? ».

Pourquoi Aurélius est-il allé voir Augustin ? « Je veux être baptisé. Je veux devenir chrétien » a-t-il déclaré. L'Evêque d'Hippone l'a regardé au fond des yeux. Sans joie, parce que des gens comme Aurélius, il en a vu beaucoup renoncer en chemin. Sans tristesse, parce qu'Augustin connaît les chemins de l'espérance... et de la patience. Il a mis dans sa main gauche la taverne, les dés, le cirque, les Saturnales et dans sa main droite le catéchisme et le baptême. Laquelle choisit-tu Aurélius ? Mais Aurélius avait déjà fait son choix. Le désir d'être chrétien avait pesé plus lourd que ses beuveries, avec Justin. Et pas seulement les beuveries. Pas seulement ! Aurélius n'avait pas son pareil pour conduire les chars dans les arènes. Et puis, il n'en était pas peu fier... il aimait la gent féminine. Ses conquêtes étonnaient même Julien, son meilleur ami. Son métier et ses frasques, Aurélius y a renoncé.

Alors je reprends ma question : pourquoi ?

Eh bien, je ne sais pas. Ce désir de changer, ça vous vient comme ça. Quelquefois brusquement comme un coup de foudre. Quelquefois, et le plus souvent, ça vous trace au plus profond de vous-même des filets d'eau vive qui coulent dans les veines, dans le cœur, dans la mémoire... Et ces ruisselets sourdent sans tapage et jaillissent un jour comme une résurgence, comme une urgence. Bref, je ne sais pas comment ça s'est passé avec Aurélius. Et peut-être ne le sait-il pas lui-même.

A moins que ne ce ne soit son voisin. Oui, c'est peut-être la bonne réponse. Chaque dimanche, ils sortaient à la même heure. Ils se saluaient sur le pas de la porte et prenaient des directions opposées. L'un vers les arènes et l'autre vers l'Eglise. Et c'est à lui qu'Aurélius a demandé d'être son parrain. Oh, pas tout de suite. Parce qu'Aurélius était connu dans toute la ville comme le plus fou des joyeux drilles. Le voisin a fait confiance. Il a présenté Aurélius aux diacres. Ils lui ont dit :

– Connais-tu ce que signifie la question que nous allons te poser ?

Aurélius savait. Augustin et son voisin l'avaient prévenu.

– OUI, je renonce à Satan.

Et c'est déjà une nouvelle vie qui commençait. Il lui fallait renoncer aux plaisirs de hier. Mais aussi trouver un métier nouveau. Aurélius s'est engagé dans la réparation des filets sur le port. Ce qui a bien fait rire Augustin, l'évêque. « C'est bien, tu as choisi le métier de Paul, le plus célèbre apôtre missionnaire ! ». Ce n'est que bien plus tard qu'Aurélius a compris.

Un dimanche matin, Aurélius est entré pour la première fois dans une église. Et pendant deux ans, il a découvert un monde nouveau. Un monde fait de gestes étranges, de paroles mystérieuses, d'histoires étonnantes. Les gestes ? Se saluer en se serrant vigoureusement dans les bras. Recevoir le souffle du diacre sur les narines, les oreilles et la bouche. Porter sa main droite sur le front, le cœur et les épaules comme une croix qui blesse et qui rassure. Recevoir sur ses cheveux une huile parfumée. Répandre des parfums d'encens... Et ces gestes étaient accompagnés de paroles qui se faisaient l'écho de l'histoire du peuple de Dieu. Des histoires du passé jaillies des pages du Livre, de la Bible, qui mêlaient leurs flots à celles du temps présent. La création du monde, l'exode du peuple israélite, le combat de David contre le géant Goliath, le jeune Daniel abandonné aux griffes des lions, le paralysé guéri par Jésus, le naufrage de l'apôtre Paul... toutes ces histoires devenaient les siennes. La sienne. L'histoire d'Aurélius qui renonce à Satan, qui combat, qui perd, qui se décourage, qui reçoit des forces nouvelles, qui gagne et qui doute... Et de dimanche en dimanche, et de

prédication de l'évêque Augustin en catéchismes, pendant deux ans, Aurélius persévère avec cinquante hommes et femmes dont les rangs, il est vrai, s'éclaircissent. Certains partent. Mais il ne regrette pas. Et quand il pose certaines questions, les diacres sourient.

– Le sens du baptême ? Le sens de l'eucharistie ? Tu comprendras bientôt. Très bientôt. Pour l'instant n'encombre pas ta foi naissante d'explications et de propos raisonnables. Plonge dans le mystère. Qu'une sainte envie de rejoindre le peuple hébreu traversant la Mer Rouge te saisisse. Qu'un besoin de t'asseoir à la table des douze disciples et de Jésus s'empare de toi. Et bientôt, très bientôt, ta raison sera rassasiée. Mais le sera-t-elle jamais ? C'est comme une faim que seule l'eucharistie apaise et ... excite.

Pendant deux ans, Aurélius a rejoint tous les dimanches ses compagnons en quête, comme lui, d'une nouvelle vie. Et ces rencontres sont faites d'histoire du temps jadis où les merveilles du Dieu des Hébreux soulevaient la foi des plus endurcis. Pendant deux ans, Aurélius a goûté les gestes attentifs de l'évêque et des diacres qui l'ont introduit dans la communauté des chrétiens. Pendant deux ans, Aurélius s'est initié à un nouveau métier et à la fidélité à sa nouvelle compagne. Alors il a demandé le baptême.

Cela s'est passé pendant les quarante jours qui ont précédé Pâques. Une fois de plus Aurélius a dit, devant les diacres et son parrain « Je renonce à Satan ».

Son nom a été inscrit sur le registre des candidats au baptême : « Donnez vos noms pour que je les écrive avec de l'encre. Le Seigneur, lui, les gravera sur les tables incorruptibles, en les traçant de son propre doigt. »

Et pendant quarante jours, au petit matin et après une journée de labeur, Aurélius a appris à prier la prière du Seigneur « Notre Père qui es aux cieux... », à confesser sa foi en disant « Je crois en Dieu le Père tout-puissant... », à jeûner, à méditer... Les gestes et les mots et les histoires des diacres et de ses compagnons l'ont entouré et réconforté.

Le jeudi qui précède Pâques, il s'est soigneusement lavé. La veille de Pâques a été la plus longue et la plus importante. Toute la journée, les candidats au baptême ont été entourés de prières et de gestes. Ils ont jeûné. Ils ont veillé toute la nuit dans la louange du Seigneur. Et au petit matin du jour de la résurrection, ils se sont déshabillés. Et le visage tourné vers le soleil levant, ils sont entrés dans l'eau du baptistère.

-Crois-tu en Dieu le Père tout-puissant ?

-Je crois

-Crois-tu au Christ Jésus, fils de Dieu, qui est né par le Saint Esprit de la vierge Marie, a été crucifié sous Ponce-Pilate, est mort, est ressuscité le troisième jour vivant d'entre les morts, est monté aux cieux et est assis à la droite du Père, qui viendra juger les vivants et les morts ?

– Je crois.

-Crois-tu en l'Esprit Saint, dans la sainte Eglise ?

-Je crois.

Accompagné de son parrain, vêtu d'une tunique de lin blanc, lui et ses compagnes et compagnons de tous âges, et même des parents tenant leur petit enfant dans leurs bras, ils sont alors entrés dans l'Eglise où les attendaient l'assemblée des baptisés. Ils ont prié, chanté, les bras levés vers le ciel. Et enfin, oui enfin, ils ont participé pour la première fois au grand repas eucharistique. Ils ont reçu alors un breuvage fait de lait et de miel en signe de bienvenue et ont rejoint la communauté des chrétiens.

Et pendant sept jours qui ont suivi ce jour mémorable de Pâques, Aurélius et les nouveaux chrétiens ont écouté l'évêque leur expliquer le sens du baptême, celui de l'eucharistie et

bien d'autres enseignements :

– Nous les ministres du Christ, nous avons accueilli chacun, et jouant en somme un rôle de portiers, nous avons laissé la porte libre. « Vois un peu de quelle immense dignité Jésus te gratifie. On t'appelait 'catéchumène' lorsque tu étais seulement environné par l'écho. Tu entendais parler d'une espérance, mais sans la voir ; de mystères, mais sans les comprendre ; des Ecritures, mais sans en voir la profondeur. L'écho désormais, ne résonne plus autour de toi, l'écho résonne en toi : car l'Esprit qui t'habite fait désormais de ton intelligence une maison divine. Quand tu entendras parler de ce qui est écrit sur les mystères, alors tu comprendras ce que tu ne savais pas. »

Les fêtes de Pâques achevées, Aurélius a pensé à Justin, son ami. Il est allé le rejoindre à la taverne. Et ensemble, d'un même pas, ils ont marché vers le port où travaillent et habitent Aurélius et sa compagne. Ce qu'il a raconté, c'est bien au-delà de mon récit. Mais avant de faire silence, Aurélius a regardé son ami : « Et toi, Justin ? »

Théodore de Mopsueste (Homélie catéchétique 12.16).

Cyrille de Jérusalem, Accueil 3 et 6. Le mot « catéchisme » vient du mot grec qui évoque la parole qui résonne en soi et fait écho.

Crédits : Richard Gossin

Le baptême vrai ou faux ?



Voici une grille d'affirmations vraies et fausses sur le baptême pour vérifier nos connaissances...

1 vrai ou faux ? Jésus a baptisé les petits enfants

2 vrai ou faux ? Jean-Baptiste a baptisé Jésus

3 vrai ou faux ? Dans les débuts de l'Eglise, on plongeait entièrement le baptisé dans l'eau

4 vrai ou faux ? Dans les débuts de l'Eglise, on a utilisé du vin de Cana pour baptiser

5 vrai ou faux ? Le premier rôle des parrains-marraines est d'offrir beaucoup de cadeaux

6 vrai ou faux ? Le pasteur met 3 fois de l'eau sur le front (ou sur la tête), au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit

7 vrai ou faux ? Le pasteur utilise de l'eau froide pour rappeler l'eau du Jourdain

8 vrai ou faux ? La confession de foi peut être priée avant le baptême

9 vrai ou faux ? Une bougie est offerte car elle proclame que cet enfant est comme une nouvelle étoile

10 vrai ou faux ? Le Saint Esprit est présent dans l'eau

11 vrai ou faux ? Les bonbons offerts à la fin du baptême sont obligatoires

12 vrai ou faux ? Les paroles d'engagement peuvent être triples : les parents, les parrains-marraines et la communauté

13 vrai ou faux ? La bénédiction protégera l'enfant de toute maladie

14 vrai ou faux ? Après le baptême, il faut logiquement changer sa manière de vivre

15 vrai ou faux ? Après le baptême, le baptisé ou sa famille s'engage à donner 10% de son salaire à l'Eglise

16 vrai ou faux ? Par le baptême, je comprends que Dieu m'aime pour toujours

17 vrai ou faux ? Lorsque je vois un baptême, je peux me rappeler le mien

18 vrai ou faux ? Pas besoin d'être pasteur pour baptiser

Réponses

- 1) faux 2) vrai 3) vrai 4) faux 5) faux 6) vrai 7) faux 8) vrai 9) faux 10) faux
- 11) faux 12) vrai 13) faux 14) vrai 15) faux 16) vrai 17) vrai 18) vrai (en cas de baptême d'urgence)

Crédits Laurence Gangloff (Grains 2 KT)